

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Just JAMBE

Chronique du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 381-384

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique du Collège

Quand le chat est loin, les souris dansent !... Nous étions au souper. Rien d'anormal dans l'air : les causeries allaient leur train et les rires aussi, cependant qu'au vestibule notre « militairomane » songeait. Tout-à-coup, il se lève, et, d'un geste libre nous invite à le suivre. Nous emboîtons le pas à sa suite pour enfoncer...

une porte ouverte, et, ô comble de bonheur ! c'était celle de la « dépense ». Vous voyez d'ici le tableau : une obscurité complète, quelques fromages étalés cà et là, et enfin, à l'arrière-plan, l'ennemi que nous cherchons... un superbe tonneau, bientôt pris d'assaut ! C'est M. l'Econome qui en fit une, de tête ! Cette escapade le mit dans une fureur bleue ! Mais enfin, réflexion faite, il comprit que les « potaches » du vestibule ne sont pas de taille à subir le supplice de Tantale, et que, s'il ne tenait pas à une reprise de la pièce, il n'avait qu'à fermer sa porte. Il s'empressa donc de nous octroyer un généreux pardon, car

Plus fait douceur que violence,
pensa-t-il; la leçon, du reste, valait bien un fromage sans doute, et quelques bouteilles aussi.

Mais, « paulo majora canamus. »

C'est, en effet, dans les chants tout empreints de célestes mélodies, que se leva pour nous le jour de l'Immaculée-Conception. Combien réconfortante fut pour les Congréganistes cette cérémonie du matin où rien ne manquait pour élever nos jeunes cœurs vers Dieu ! La chapelle, grâce aux soins de notre infatigable Sacristain, avait revêtu ses airs de fête et, longtemps encore, elle retentira de l'écho de nos ardentes prières. Un si beau jour devait avoir une fin digne de lui. Aussi, le soir, nous étions de nouveau réunis sous les voûtes de l'église abbatiale, au pied de l'autel que M. Chambettaz, ancien Directeur de la Congrégation, avait eu la délicatesse d'ériger pour la circonstance. Nos cœurs profondément émus recueillirent avec avidité les éloquentes paroles que M. le chanoine Coquoz voulut bien nous adresser. N'allons pas omettre les chants, tous très bien exécutés sous la direction de M. Sidler, à qui vont également nos sincères remerciements. Nous n'avons qu'un souhait, celui de voir se poursuivre dans l'avenir cette fête inaugurée cette année et qui fera époque dans les annales de la Congrégation. Pour nous, nous eu garderons le meilleur souvenir.

Mais je laisse courir ma plume. Que voulez-vous, on parle si volontiers de ce que l'on aime. Reprenons donc les « faits et gestes » survenus en ce mois.

Quelle veine ! Cette année-ci, il y a quelque chose dans l'air. « C'est monstre, c'est colossal ! » s'est écrié Zarn. Pour la troisième fois, en effet, nous avions, le surlendemain de l'Immaculée-Conception, la bonne fortune d'assister à une séance de prestidigitation. La première partie du programme fut assez intéressante et les tours du Marocain « Ollalamamère » et du Japonais « Dur à cuire » déridèrent tous les fronts. Plus sérieuse et de beaucoup plus instructive fut la partie musicale où l'amateur déploya un talent

digne de « faire passer sa carte dans l'antichambre de la postérité. » La « Mort de la Reine » fit couler bien des larmes tandis que, comme finale, les facéties du « père Lacroche » plongèrent les « gosses » dans une extase béate dont ils ne sont pas encore revenus, m'assure-t-on. Pauvres marmots !...

Et la « bûche » recommença de plus belle ! Toujours la même chanson avec des examens en guise de refrain. Dame ! les bulletins sont en voie de formation, et les examens, ils furent légion ces temps-ci, nous en eûmes par dessus les épaules !

La fête de Noël, survenant sur ces entrefaites, put à grand peine arrêter cet élan général des esprits. Entourée de son attrayante auréole de sympathie, Noël en effet est enfin arrivée avec sa crèche, ses cloches, sa messe de minuit et son réveillon. La crèche n'est rien plus ni moins qu'épatante ; les collines de Bethléem y sont peintes avec la dernière perfection et les palmiers qui entourent l'humble hutte de chaume ajoutent au tableau un naturel et une grâce peu communs. Il faut avouer que l'artiste Angelo a la main fine et a bien fait la chose avec l'amî Paul : ils méritent tous nos éloges !

Chut! voici venir la messe de minuit. Annoncée au loin par le joyeux carillon des cloches, elle fut célébrée avec son caractère de beauté ancienne et toujours nouvelle. L'étoile électrique a fait les délices de tout le monde et... de son auteur, M. le chanoine Terrettaz, qui jubilait ! L'illumination de l'autel était éblouissante. La grandiose messe de Rheinberger, chantée avec une ampleur peu commune, répandit dans nos coeurs les suaves parfums d'une sainte allégresse.

Au réveillon, la gaîté et l'enthousiasme tinrent du délire. Morceaux de violon avec accompagnement de piano, auxquels fit écho la déclamation donnée par un fils de la grande République Française, le tout au milieu des flots de lumière que répandait un gigantesque arbre de Noël. Le « Foudroyant » se mit lui aussi de la partie et ouvrit une canonnade en règle. Les Lycéens toujours sérieux eurent un succès de fou rire par la reproduction du « ô Pépita » et l'exécution d'un orchestre plutôt... primitif. Bref, on s'est amusé, on a ri beaucoup et le petit Jésus de Noël a été prodigue en friandises, surtout à l'égard des petits qui ont dû partager avec leurs frères aînés.

L'office du jour, célébré par Mgr Paccolat, toujours si vaillant malgré son grand âge, fut imposant. M. le Prieur nous a donné une fort belle instruction de circonstance. La messe pour chœur mixte réussit à souhait et un magnifique morceau d'orgue clôtura

brillamment la cérémonie. En résumé, Noël, favorisé cette année par un temps exceptionnellement beau, laissera en nous une douce et durable impression.

Maintenant, nous attendons, le front serein et l'âme toute à la joie, les fêtes du Nouvel-An et des Rois, toujours bienvenues au pensionnat parce qu'elles nous offrent l'occasion d'exprimer nos vœux et nos souhaits. Je présente, ici, aux indulgents lecteurs et lectrices des « Echos », que je fatigue depuis trois mois, mes meilleurs vœux de bonheur, de santé et de prospérité...

N. B. A l'occasion de Noël, nos sabots, placés sous la cheminée, se sont emplis jusqu'au bord. Léo n'a reçu qu'une... pipe ! Il est furieux !

JAMBE JUST